



Matthieu 14,22-33

*22 Aussitôt après, il obligea les disciples à monter dans la barque
et à passer avant lui de l'autre côté, pendant qu'il renverrait la foule.
23 Quand il l'eut renvoyée, il monta sur la montagne, pour prier à l'écart;
et, comme le soir était venu, il était là seul.
24 La barque, déjà au milieu de la mer, était battue par les flots;
car le vent était contraire.
25 À la quatrième veille de la nuit, Jésus alla vers eux, marchant sur la mer.
26 Quand les disciples le virent marcher sur la mer, ils furent troublés,
et dirent : C'est un fantôme ! Et, dans leur frayeur, ils poussèrent des cris.
27 Jésus leur dit aussitôt : rassurez-vous, c'est moi; n'ayez pas peur!
28 Pierre lui répondit : Seigneur, si c'est toi, ordonne que j'aille vers toi sur les eaux.
29 Et il dit : viens ! Pierre sortit de la barque, et marcha sur les eaux
pour aller vers Jésus.
30 Mais, voyant que le vent était fort, il eut peur;
et, comme il commençait à enfoncer, il s'écria : Seigneur, sauve-moi!
31 Aussitôt Jésus étendit la main, le saisit, et lui dit : homme de peu de foi,
pourquoi as-tu douté?
32 Et ils montèrent dans la barque, et le vent cessa.
33 Ceux qui étaient dans la barque vinrent se prosterner devant Jésus,
et dirent : «**Tu es véritablement le Fils de Dieu !**»*

Nous voici au cœur de l'été. Et l'été nous fait souvent penser à la mer. Elle nous évoque volontiers le repos, les baignades. Nous aimons parfois nous arrêter pour écouter le bruit des vagues, contempler les couleurs de la mer ou regarder comment le paysage se transforme au fil de la journée. Pourtant, dans le récit de Matthieu, la mer offre un tout autre visage. Il fait nuit : il n'y a plus grand-chose à contempler et le vent est contraire.

Mais les disciples connaissent déjà ce genre d'épreuve. Plusieurs d'entre eux sont des pêcheurs et ils savent que des tempêtes soudaines et très violentes peuvent s'y lever. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que Matthieu nous raconte une tempête en mer. Quelques chapitres plus tôt, les disciples avaient déjà traversé une violente tempête, avec Jésus dans la barque. Mais avant d'aller plus loin, il faut remarquer un détail : bien que le texte parle de « la mer », cette étendue d'eau est en réalité un lac. En effet, l'évangile de Luc parle du « lac de Génésareth ». Matthieu, lui, parle de « la mer ». Et ce mot fait résonner tout un arrière-plan biblique, où la mer est souvent associée au danger et au chaos.

En effet, les disciples, en tant que Juifs, héritaient d'une longue tradition biblique où la mer est associée au chaos, au danger, voire aux puissances du mal. Il suffit de penser au livre de Daniel, où des monstres surgissent de la mer et représentent des puissances qui menacent la vie et l'ordre du monde.

On retrouve cette même image dans le livre de Job, avec le Léviathan, cette créature indomptable qui évoque les forces du chaos : une puissance que l'être humain ne peut maîtriser et que Dieu seul peut dominer. La mer devient ainsi un symbole de tout ce qui dépasse l'être humain, de ce qu'il ne peut ni maîtriser ni dominer, et face à quoi Dieu seul peut mettre des limites.

Mais revenons à notre récit. La tempête n'est pas le seul défi auquel les disciples sont confrontés. Cette fois-ci, Jésus n'est pas avec eux dans la barque. Nous avons lu que Jésus les oblige à monter dans la barque et à partir devant lui, pendant qu'il renvoie la foule. Puis il monte sur la montagne pour prier. Nous découvrons ici que Jésus n'a pas seulement enseigné la prière à ses disciples. Il entretient lui-même une relation vivante avec son Père, et cette relation passe aussi par des temps de solitude, de silence et de prière. Jésus se retire sur la montagne, ce lieu qui, dans la tradition biblique, évoque la rencontre avec Dieu. Et, pendant ce temps, les disciples sont seuls sur la mer... Ils rament, encore et encore.

On peut imaginer qu'au fil de cette longue nuit, les disciples se soient sentis abandonnés. Et peut-être on peut les imaginer perplexes du fait que c'est Jésus lui-même qui les avait obligés à monter dans la barque et à traverser la mer. Pourtant, son absence n'était pas un abandon.

À la quatrième veille de la nuit, c'est-à-dire entre trois et six heures du matin, il vient à leur rencontre. Ce premier mouvement vient de Jésus. Avant même que les disciples ne le reconnaissent, c'est lui qui vient vers eux. N'est-ce pas là une image de la manière dont Dieu agit ? Il prend l'initiative de la rencontre. Il vient jusqu'à nous. Il se donne à connaître. Pourtant, lorsque Jésus vient à leur rencontre, les disciples ne sont pas rassurés. Bien au contraire. Matthieu nous dit qu'en le voyant marcher sur la mer, ils sont bouleversés de peur et s'écrient : « C'est un fantôme ! ». On pourrait s'attendre à ce que l'arrivée de Jésus soit un réconfort immédiat pour les disciples. Pourtant, c'est tout le contraire qui se produit. Leur peur grandit encore. Ce n'est plus seulement la tempête qui les menace, ils croient maintenant avoir affaire à une apparition

Il est vrai que nous sommes normalement plus à l'aise avec ce que nous connaissons. Alors, lorsque Dieu agit d'une manière qui dépasse nos attentes, notre première réaction n'est pas toujours l'émerveillement, mais la peur. C'est bien l'expérience des disciples dans notre récit.

Celui qu'ils connaissent déjà, celui qu'ils suivent depuis un moment, leur apparaît maintenant comme un fantôme.

Mais le Sauveur qui vient à leur rencontre ne veut pas seulement les délivrer de la tempête et de leur peur. Il veut aussi les conduire à une connaissance plus profonde de lui et faire grandir la relation qui les unit.

Si nous faisons l'effort de ne pas être trop sévères envers les disciples, nous pouvons comprendre leur réaction. Dans l'agitation de la tempête, l'obscurité de la nuit et la peur qui les envahit, il n'était sans doute pas si simple de reconnaître Jésus. Certes, ils l'avaient déjà vu apaiser une autre tempête et ils venaient d'assister à la multiplication des pains

Mais le voir marcher sur les eaux représente encore un pas de plus. C'est quelque chose qui dépasse tout ce qu'ils avaient déjà vu et imaginé. Les disciples ne parviennent donc pas à reconnaître Jésus. Ils le connaissent déjà, mais ils vont découvrir que la connaissance du Christ n'est jamais acquise une fois pour toutes. Elle s'approfondit au fil de la marche avec lui. Alors Jésus leur parle : « *Rassurez-vous ! C'est moi. N'ayez pas peur !* ».

Mais la tempête n'est pas encore apaisée. Le vent est toujours contraire. Le bruit des vagues couvre encore tout. Reconnaître cette voix demande déjà un acte de confiance. La peur et le doute n'ont pas disparu. Pourtant, Pierre ose aller plus loin. Et il demande à Jésus : « *Seigneur, si c'est toi, ordonne que j'aille vers toi sur les eaux* ». La demande de Pierre est étonnante. Il aurait pu demander à Jésus d'apaiser une nouvelle fois la tempête. Pourtant, il choisit autre chose. Il demande à aller à sa rencontre, même si cela signifie s'avancer au cœur même du danger. Cette demande de Pierre a parfois été comprise comme une mise à l'épreuve de Jésus.

Pourtant, le texte permet aussi une autre lecture. Pierre ne cherche pas simplement une preuve. Bien sûr, il cherche à discerner si celui qui lui parle est bien le Seigneur. Mais plus encore, il désire aller à la rencontre de Jésus, qui ne répond pas aux hésitations de Pierre par un reproche, mais par un appel : « *Viens !* ». Pierre n'a rien de solide sous les pieds. Ce qui le fait avancer, c'est la parole de Jésus, à laquelle il choisit de faire confiance.

Pierre comprend que si Jésus est là, l'impossible devient possible, à son appel, lui aussi peut avancer, lui aussi peut marcher sur les eaux. Pierre marche jusqu'à ce qu'il « voie » que le vent était fort.

Son attention est alors saisie par ce qui l'effraie. Nous ne pouvons pas savoir avec certitude ce qui se passe alors dans le cœur de Pierre, partagé entre la crainte et la confiance. Mais une chose est certaine : lorsqu'il commence à s'enfoncer, il se tourne vers Jésus et lui crie : « *Seigneur, sauve-moi !* ».

La foi de Pierre est encore fragile. Pourtant, cela n'empêche pas Jésus de tendre la main et de le sauver. La sécurité de Pierre ne repose pas sur la solidité de sa foi, mais sur la bienveillance infinie de celui qui le saisit.

Après avoir saisi Pierre, Jésus lui pose une question : « *Pourquoi as-tu douté ?* »

Cette question est le signe d'une relation. Jésus ne cherche pas à humilier Pierre ou à le culpabiliser, mais à l'aider à relire son expérience et à grandir dans cette relation de confiance avec lui. En lui posant cette question, Jésus invite Pierre à grandir dans la connaissance de lui-même et de son maître.

Une connaissance qui n'est pas simplement un savoir, mais une certitude, une confiance dans le cœur, confiance dans la bienveillance et dans l'amour inconditionnel de Dieu.

Au fond, le chemin de Pierre est aussi le chemin de tout disciple.

Nous connaissons déjà le Christ, mais nous découvrons sans cesse que notre connaissance de Lui est appelée à grandir. Et nous pouvons lui faire confiance malgré nos doutes et nos hésitations, car c'est Lui qui vient à notre rencontre, qui nous appelle et qui nous saisit.

Alors, émerveillés par une telle grâce, la confession des disciples peut devenir aussi la nôtre : « *Vraiment, tu es le Fils de Dieu !* ».

